

L'ARCHEOLOGIE ET LE DEVELOPPEMENT DE L'ELEVAGE DANS LE SUD-OUEST DE MADAGASCAR

Clara RAZAFIMISA

Tous les sites archéologiques fouillés dans le Sud-Ouest de Madagascar renferment des vestiges osseux animaux :

- Sarodrano au V^e siècle,
- Beropitike et Andranosoa (XI^e siècle),
- Firanga et Josepha (XVII^e siècle).

Nous allons essayer, dans cette contribution de faire état des connaissances acquises au cours des fouilles archéologiques et grâce au matériel osseux recueilli, sur les traces d'élevage.

Tsimamanga à Tsimidretse

Le choix du site s'est fait, non pas par prospection mais guidé par des informations recueillies par les historiens qui, par les traditions orales, avaient localisé l'emplacement d'une « résidence » royale : d'après les traditions orales ce site aurait été un des emplacements royaux de la dynastie maroserana, occupé peu après la formation des royaumes (vers le XVI^e siècle à Eanaja ?) en pays mahafale.

Nous avons retenu ce site pour le fouiller, une première campagne de fouille nous a permis de délimiter l'espace occupé par le village royal, mais les différents sondages n'ont pas permis de comprendre l'organisation du site ; les vestiges trop épars et l'absence de stratifications nous ont incités à une approche du site fondée sur les données des traditions orales : ce qui était l'organisation spatiale d'une cité traditionnelle.

Nous avons donc effectué un sondage dans une clairière délimitée au nord par un grand *kily* (tamarinier) et à l'est par le « Hazomanga ». Les premiers résultats, largement positifs, ont ainsi déterminé l'orientation du travail ultérieur.

La première fouille, en 1985, a consisté à effectuer 2 tranchées de sondage orientées par la présence en surface de vestiges et le repérage de tous les vestiges apparents.

Une deuxième campagne de fouille (1986) a consisté en une fouille de la clairière (80 m²).

Deux maisons orientées dans la même direction (nord-ouest/sud-est) ont été mises au jour. De forme rectangulaire, elles avaient les mêmes dimensions et étaient séparées l'une de l'autre par une distance de deux mètres.

Une étude très fine du sol a permis en particulier de mettre au jour les trous de poteau, par une couche plus sombre de la couche archéologique.

La première maison, avec un pilier central, serait, d'après les traditions orales, la maison proprement dite du roi, qui était en même temps « Mpisoro ».

La seconde serait alors la « cuisine », lieu servant à toutes les activités domestiques quotidiennes.

La troisième structure découverte est le « dépotoir » : une importante concentration de détritiques relevée à trois mètres au nord de la « cuisine ».

Parallèlement aux travaux de laboratoire sur les résultats de cette fouille conduite sur le périmètre « royal », les travaux de terrain, en cours sont effectués sur la partie réservée au reste du groupe. Il s'agit notamment de délimiter la zone d'habitat « non royal ».

Le recours aux sources orales ainsi que l'étude des villages actuels nous a permis de retrouver l'emplacement véritable du village ancien et de le fouiller.

Ainsi, tout comme le poteau du « Hazomanga » — qui ne peut en aucun cas être abattu — forme avec le grand « kily » les limites est et nord d'un village traditionnel, de même les déplacements des villages royaux traditionnels se faisaient en général vers l'est et le nord, après une occupation d'environ la durée d'une génération.

Du fait des occupations limitées dans le temps des villages, l'accumulation des vestiges en profondeur est peu importante. Nous nous sommes attachés à une fouille très fine du sol pour mettre au jour à la fois les structures et les vestiges (trous de poteau, trace de cendre, accumulation de la bouse, etc.).

Outre les vestiges matériels laissés par les occupants du site (tessons de poterie, parures, ossements, etc.) tous les éléments susceptibles d'attirer l'homme sont autant d'indices pour le choix des déplacements (grands arbres, clairières, point d'eau, etc.), soit vers l'est, soit vers le nord. Par contre l'ouest, qui est la partie « souillée », n'est jamais choisi. Parfois, sur une intervention de l'*Ombiasa*, par exemple, un déplacement vers le sud est possible. C'est alors un retour en arrière, une possibilité de réoccupation d'un site. Cette réoccupation se fait avec abandon du site pendant une génération.

A Firangà, la maison du *mpisoro* est deux fois plus grande que la cuisine et en est séparée de par une dizaine de mètres. En outre, cette cuisine, quoique légèrement de côté, fait face à la maison proprement dite.

Le parc à bœufs, qui se trouve généralement au nord-est du grand « kily », a été retrouvée et une accumulation importante de bouse mise au jour. Outre les observations faites au cours de la fouille (consistance et couleur du sol), des prélèvements ont été effectués pour analyses.

Erimoho I (Beraketa)

Terrain d'investigation de Barthélemy Manjakahery, le site fera l'objet d'une publication par le découvreur. Notons seulement que le site, rattaché à un souverain et lieu d'habitat d'un groupe important, est entouré d'un « manda » en pierres sèches. Cinq sondages y ont été effectués, en 1985 révélant deux occupations du site :

— la première occupation est caractérisée par un « manda » limitant juste le site et traduisant une nature défensive (guerre ? razzia ?) et un système pastoral (repérable par accumulation de la bouse).

Les murs en pierres sèches ont été dressés avec des roches prélevées à proximité du site, alignées empiriquement et comblés par des blocs plus petits. (Cf. le manda de Ramananga fouillé par J.P. Emphoux en 1979.)

— la réoccupation du site est caractérisée par une structure assez complexe avec des compartiments ou des murs intérieurs irréguliers tant par la forme que par les dimensions. La réutilisation des pierres du « manda initial (pour les compartimentages ultérieurs, la construction des tombeaux, etc.) enlève actuellement l'aspect défensif que le site devait avoir lors de son érection. En outre, les compartiments, de taille assez réduite en général, ne favorisent plus la vie pastorale.

II. — LES DIFFÉRENTES TRACES D'ÉLEVAGE SUR LES SITES ARCHEOLOGIQUES

Par traces d'élevage, nous entendons, tous les vestiges matériels se rapportant directement ou indirectement à l'élevage bovin.

Outre la présence de parcs à bœufs, d'autres traces d'élevage ont été relevées sur les sites archéologiques. Elles se présentent sous différentes formes et peuvent être regroupées à partir de trois pratiques essentielles pour le Sud :

1. *Les pratiques rituelles et funéraires :*

Guidés par les pratiques rituelles actuelles, nous avons pu mettre en évidence sur nos sites des pratiques identiques comme les sacrifices de bétail.

D'une part, nous avons les lieux de sacrifice où des animaux devaient être immolés.

A « Tsimamandy », ces traces de sacrifices ont formé un sol plus consistant et de couleur très sombre autour du poteau du « Hazomanga ». Des prélèvements y ont été effectués pour identification au laboratoire.

De ces traces, nous ne pouvons évaluer — à défaut peut-être d'une étude comparative — ni les espèces tuées, ni leur nombre, ni même la fréquence de ce genre de sacrifice. Toutefois, l'importance du dépôt noirâtre nous incite à penser que les sacrifices ont dû y être nombreux.

Sur le site SAR III de Sarodrano, fouillé en 1984, les traces d'élevage se manifestent par une présence importante d'ossements de bœufs. Sar III se trouve à environ 25 mètres au nord-ouest d'un groupe de trois « kily » sacrés. Malgré la présence ou la proximité d'un *kily* pour chaque site, nous n'avons mis en évidence des ossements de bœufs que sur SAR III. C'est ce qui différencie SAR III des autres SAR (cf. Jean-Baptiste Barret, Mémoire de DEA, pp. 33-35).

D'autre part, connaissant le rôle important des cérémonies funéraires dans les groupes du Sud, nous avons commencé l'étude des sites funéraires. La répartition des tombeaux dans les cimetières, reproduirait l'organisation socio-spatiale des villages.

Une première visite à Ankirikirike (dans la région de Firangà) a été effectuée en 1985, sur des tombeaux anciens pour essayer de connaître l'évolution dans le temps de l'organisation des tombeaux.

— Un nombre important de bucranes traduit-il seulement, à l'instar de ce qu'il se passe de nos jours, une importance du défunt, de sa famille, de son groupe ? Et, peut-on voir une évolution de l'élevage, extensif ou pas, à partir des ornements funéraires ? Et peut-on évaluer l'importance de cette activité (l'élevage) aux différentes époques ? Etc.

2. *Les pratiques alimentaires et culinaires*

La seconde forme de traces d'élevage est la présence d'ossements d'animaux sur les sites : témoins des espèces animales consommées.

Contrairement aux pratiques funéraires où l'existence d'autres espèces, autres que les bovidés, est pratiquement inconnue, nous avons rencontré dans les reliefs de cuisine de nombreuses espèces animales. Ces produits de l'élevage et de la chasse sont en cours d'identification.

D'après les observations effectuées sur les fragments d'ossements, la viande était surtout bouillie.

Les rares ossements qui comportent des traces de brûlure sont ceux qui, une fois débarrassés des chairs ont été jetés dans le feu.

Ces traces d'habitudes alimentaires et culinaires se retrouvent aussi sur le site « Erimoho I » à Beraketa et sur le site SAR III à Sarodrano. Un nombre important d'os porte des traces de décarnation. Le découpage en quartiers pourra faire l'objet d'une étude grâce à ces traces.

Dans l'état actuel de l'exploitation des produits de fouille, aucun squelette complet n'a pu être remonté. Ce qui suppose qu'une partie assez importante de l'animal tué a été amenée ailleurs, hors du village. Ce qu'on observe encore actuellement.

3. *L'élevage comme moyen de contacts ou d'échanges avec l'extérieur*

Ce cas est illustré par l'exploitation du matériel recueilli dans la grotte Josepha à Saint-Augustin, en 1985-86.

Les occupants de la grotte, par leur mobilier funéraire, étaient en relation, directement ou indirectement, avec les commerçants étrangers (cf. C. Razafimisa, Mémoire de DEA, pp. 37-41).

Le mobilier funéraire, et en particulier les objets de parure, a certainement été acquis contre des bovidés. Les échanges se faisaient surtout au XVII^e siècle, époque d'occupation du site et de fréquentation régulière des navires étrangers dans la baie.

La possession de ces objets de parure traduisent donc l'appartenance à une famille de grands éleveurs. D'ailleurs, les sources écrites mentionnent l'abondance du bétail (notamment de bœufs et de moutons) dans la région, à l'époque. Et les prix en sont connus par les archives :

- Deux ou trois très grands moutons pour la valeur d'un sol ;
- un bœuf pour la valeur de 10 sols ;
- quatre bœufs pour 40 rassades (colliers de perles de verre) ;
- un bœuf pour un anneau de cuivre ; etc.

Ces partenaires des traitants dans la baie étaient soit des éleveurs eux-mêmes, soit en contact avec d'autres groupes de l'intérieur. Autrement dit, un deuxième niveau d'échanges.

La présence de plusieurs types de perles importées sur les sites de l'intérieur n'atteste-t-elle pas cette relation, de contact ou d'échange, entre les habitants de la côte et ceux de l'intérieur ?

Si les traces d'élevage sont nombreuses sur tous les sites fouillés dans le Sud, il nous reste encore beaucoup à faire dans l'étude des vestiges osseux mis au jour : identification des espèces, fréquence, distribution, etc.